

Une voix d'avant-garde

Normand Cazalais, *Éva Gauthier. La voix de l'audace*,
Montréal, Fides, 2016, 266 pages

Luc Bellemare

Volume 11, Number 1, Fall 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83896ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bellemare, L. (2016). Review of [Une voix d'avant-garde / Normand Cazalais, *Éva Gauthier. La voix de l'audace*, Montréal, Fides, 2016, 266 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 11(1), 5–6.

UNE VOIX D'AVANT-GARDE

Luc Bellemare

Ph. D. en musicologie, chercheur indépendant

NORMAND CAZELAIS
ÉVA GAUTHIER. LA VOIX DE L'AUDACE
Montréal, Fides, 2016, 266 pages

La cantatrice Éva Gauthier (1885-1958) est méconnue du grand public, mais elle a l'honneur de figurer sur le magnifique vitrail *L'Histoire de la musique à Montréal* (1967) de Frédéric Back, œuvre qui orne la station de métro Place-des-Arts. La carrière flamboyante de cette mezzo-soprano est un chapitre important de l'histoire de la musique classique au Québec¹. Rappelons qu'à sa dernière tournée au Canada, en 1906, la grande Emma Albani (1847-1930) déclarait : «Comme legs artistique à mon pays, je vous laisse Éva Gauthier». C'est dans une biographie romancée que Normand Cazalais a choisi de relater le parcours de cette voix oubliée.

L'auteur, un géographe de formation, a travaillé chez Hydro-Québec et à la Commission de toponymie du Québec. Depuis 1970, il a publié une vingtaine de livres, romans et essais, sur le territoire du Québec, le tourisme ou les Amérindiens. C'est là son tout premier livre sur la musique, mais non pas sa première biographie, car il a déjà écrit sur Robert de Roquebrune (1889-1978).

Rappelons que les éditions Fides sont derrière la publication de *L'Encyclopédie de la musique au Canada* (EMC) et du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, des références absolument incontournables dans le domaine. Elles ont également publié les œuvres de Félix Leclerc et les paroles des chansons de Raymond Lévesque et de Georges Dor. À cela s'ajoute la parution récente d'un livre sur le compositeur Claude Vivier, entre autres.

Éva Gauthier faisait déjà l'objet de notices biographiques dans l'EMC, dans le «Gramophone virtuel» de *Bibliothèque et Archives Canada* (BAC) et dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, trois sources aujourd'hui entièrement accessibles en ligne. Outre ces articles, la mezzo-soprano a été le sujet de deux thèses de doctorat : celle, biographique et historique, de Nadia Turbide qui dépouille les Fonds Éva-Gauthier de BAC et de la New York Public Library (Université de Montréal,

1986); et celle d'Anita Slominska, qui analyse les rapports entre culture savante et populaire, la représentation de la femme en *prima donna*, de même que la production, la circulation et la réception du répertoire de récital d'Éva Gauthier (Université McGill, 2009).

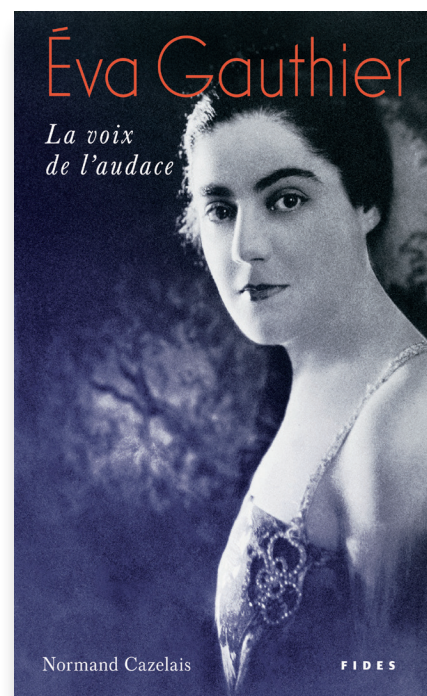
Le livre de Normand Cazalais s'adresse d'emblée à un très large public. Ni universitaire ni musicien, l'auteur sait qu'il n'apporte aucun fait nouveau à la recherche sur Éva Gauthier. La curiosité lui a suffi pour entreprendre son enquête sur cette femme qui, le 7 mars 1928, allait permettre à New York une première rencontre entre les compositeurs Maurice Ravel et George Gershwin. On devine aussi que le géographe était fasciné par l'itinéraire des voyages de celle qui chantait tout autant les airs lyriques d'avant-garde de son époque – Stravinski, Satie et Ravel – que le folklore du Canada et la musique de Java. Reprenons donc avec lui le récit de cette carrière hors du commun.

Rappelons qu'à sa dernière tournée au Canada, en 1906, la grande Emma Albani (1847-1930) déclarait : «Comme legs artistique à mon pays, je vous laisse Éva Gauthier».

Normand Cazalais divise la vie d'Éva Gauthier en quatre parties, à savoir les débuts au Canada et les années de formation en Europe («Le Vol d'une alouette», p. 17-132), le voyage à Java («Intermède javanais», p. 133-182), la carrière aux États-Unis («Retour en Amérique», p. 183-242) et le retrait de scène («Gloire et retraite», p. 243-262).

L'histoire débute à Ottawa vers 1900 par des leçons de chant classique. En 1902, Éva Gauthier participe à une cérémonie soulignant le décès de la reine Victoria. Protégée de Wilfrid Laurier, elle bénéficie d'une bourse d'études de Lord Strathcona pour parfaire sa formation musicale en Europe. En 1905, elle rencontre à Londres la cantatrice Emma Albani qui l'embauche pour une tournée de récitals en Grande-Bretagne et au Canada. C'est dans ce contexte que la grande Albani fait la déclaration évoquée en introduction.

Le 22 mai 1911, Éva Gauthier épouse le diplomate néerlandais Frans Knoote. Les deux amoureux avaient quitté l'Europe le 13 septembre 1910, à destination de Singapour, alors colonie néerlandaise.



De 1910 à 1914, c'est la vie à Java et la découverte du gamelan, musique qu'Éva Gauthier intègre aussitôt au répertoire de ses récitals. Pendant ces années, la mezzo-soprano suit un impressionnant itinéraire de tournée : Singapour, Kuala Lumpur, Hong Kong et la Chine, Bangkok et Siam, Sumatra et les Indes. Au début de la Première Guerre mondiale, elle s'embarque pour une dernière tournée en Australie et en Nouvelle-Zélande, avant d'aller s'installer aux États-Unis.

À l'âge de 29 ans, Éva Gauthier tombe enceinte de son premier et unique enfant. Mais qu'à cela ne tienne, elle est déterminée à poursuivre sa carrière en Amérique. Son premier récital new-yorkais a lieu le 4 décembre 1914. À compter de 1915, elle fait sa marque au sceau de la musique «orientale» dans le réseau du vaudeville et du music-hall. Puis, le 1^{er} novembre 1917, c'est le premier grand récital à l'*Æolian Hall*, salle où se produit l'Orchestre symphonique de New York. Ce sera là le début d'une série de rendez-vous annuels.

Le *Recital of Ancient and Modern Music*, celui qui a le plus marqué l'histoire de la musique, aura lieu exactement six ans plus tard. Nous sommes toujours à l'*Æolian Hall*, mais le 1^{er} novembre 1923. Pour ce concert, Éva Gauthier est accompagnée en deuxième partie d'un pianiste de 25 ans. Ce jeune homme peu connu, qui a roulé sa bosse à la Tin Pan Alley, fait alors ses débuts dans le milieu des concerts classiques. Il s'appelle George Gershwin.

Dans l'assistance, le chef d'orchestre de jazz symphonique Paul Whiteman (1890-1967) compte au nombre des spectateurs. Celui-ci est tellement impressionné par ce qu'il entend qu'il commande immédiatement une œuvre originale au pianiste. La partition de Gershwin ainsi composée sera la célèbre *Rhapsody in Blue*. Normand Cazalais n'en parle pas, mais Paul Whiteman et son

¹ Pour une synthèse de l'histoire de la musique classique au Québec, voir le dossier «L'héritage musical du Québec» que je dirigeais dans *L'Action nationale*, vol. CIV, no 1, janvier 2014, maintenant accessible en ligne.

suite de la page 5

orchestre de 25 musiciens s'arrêteront en juin 1924 au Théâtre Saint-Denis de Montréal. Le chef termine alors sa tournée *An Experiment in Modern Music*; ce concert est l'occasion de la première exécution au Canada de la *Rhapsody in Blue*, avec George Gershwin au piano. Une publicité paraît dans *La Presse* du 31 mai 1924.



**Extrait du vitrail de Frédéric Bach,
Histoire de la musique québécoise,
métro Place-des-Arts.**

C'est ici que la biographie prend un tour manifestement plus romancé. Tandis qu'Éva et sa sœur Juliette discutent d'un programme de récital qui ferait davantage de place au jazz, on se délecte de croissants et de café. On philosophe sur *Les Fleurs du mal* de Baudelaire et sur *Moby Dick* d'Herman Melville. Les frères Gershwin initient Éva à la musique klezmer. On évoque ensuite Frank Scott Fitzgerald et son roman *The Great Gatsby*. On fait un petit arrêt à Lowell, Massachusetts, pour discuter avec l'imprimeur

Le Recital of Ancient and Modern Music, celui qui a le plus marqué l'histoire de la musique, aura lieu exactement six ans plus tard. Nous sommes toujours à l'Æolian Hall, mais le 1^{er} novembre 1923. Pour ce concert, Éva Gauthier est accompagnée en deuxième partie d'un pianiste de 25 ans. Ce jeune homme peu connu, qui a roulé sa bosse à la Tin Pan Alley, fait alors ses débuts dans le milieu des concerts classiques. Il s'appelle George Gershwin.

Léo-Alcide Kerouac, père du futur romancier Jack Kerouac. Et il y a l'inévitable allusion aux exploits de l'homme fort Louis Cyr! On demande enfin aux sœurs Gauthier de chanter *Un Canadien errant* et *Minuit, chrétiens*. Le lecteur doit savoir que tout ce qui est évoqué dans ce paragraphe est pure fabulation de la part de Normand Cazalais.

Le 7 mars 1928, nous l'avons dit, Éva Gauthier se trouve à New York lorsqu'elle organise une première rencontre entre Gershwin et Ravel. On a vu dans quel contexte elle a connu Gershwin en 1923. Quant à Ravel, elle l'a rencontré à Paris, lors de ses séjours en quête de nouveau répertoire. Soit dit en passant, un concert de Ravel est radiodiffusé le 22 mars 1928 au poste CKAC de Montréal, en retransmission de Toronto. Et Ravel donne aussi un concert au Théâtre Saint-Denis de Montréal le 19 avril 1928.

À tout prendre, Normand Cazalais nous offre un très bon travail de vulgarisateur qui aura sa pertinence chez les amateurs férus d'histoire et de culture québécoise. L'auteur offre cependant un récit parsemé d'allers-retours dans le temps qui peut éventuellement dérouter des lecteurs. Afin de bien suivre la chronologie, on devrait peut-être lire les chapitres 2, 3, 1 et 4, dans le désordre. Pour ceux qui sont prêts à accepter qu'une partie du travail soit embellie, il reste que l'ensemble des autres dates et événements de la vie d'Éva Gauthier rapportés par Normand Cazalais sont exacts. Le livre est également bonifié d'une bibliographie et de fort belles photos d'archives. ❖

LA CULTURE EN REVUES

ARTS VISUELS CINÉMA
CRÉATION LITTÉRAIRE CULTURE ET SOCIÉTÉ
HISTOIRE ET PATRIMOINE LITTÉRATURE
THÉÂTRE ET MUSIQUE THÉORIES ET ANALYSES

sodep

Société de développement
des périodiques
culturels québécois

LES REVUES
CULTURELLES QUÉBÉCOISES
SODEP.QC.CA

